

NMS Arkiv, Gen.Sekr. Boks 135A, legg 5

Le 06.01.1879. Masinandraina.

Au Conseil de direction de la Mission Norvégienne, Stavanger.

À bon droit, je dis avec l'auteur des Psaumes: “ Mon âme, bénis l'Éternel, Et n'oublie aucun de ses bienfaits ! ” (Psaumes 103,01). Par la miséricorde du Seigneur, nous habitons en paix au milieu de ce peuple païen, en état d'annoncer la parole de Dieu sans obstacles extérieurs. De plus, il nous est accordé de voir que le travail au service de Dieu n'est pas sans porter des fruits.

[Exclu : Vig évoque ici les problèmes de mission au pays des Zulu.]

La congrégation de la Station a six membres de plus : 3 adultes, 3 enfants. Deux services de communion : 75 personnes y ont assisté. Un homme du nom de Jonas a été exclu. Il avait renvoyé sa femme pour aussitôt faire venir chez lui une jeune fille, la fille de l'homme le plus riche de son voisinage. Après avoir mené de nombreuses et longues négociations – en privé et en public – j'ai finalement réussi à le convaincre de faire revenir sa femme.

Malheureusement, il n'y a aucun doute qu'il l'ait fait sous la menace d'être frappé par la punition de la loi civile plutôt que par regret de son péché. En effet, les fonctionnaires de police (*sakaizam 'bohitra*)¹ s'en sont mêlés, sans intervention de ma part. Ils ont chassé la jeune fille et menacé de punir Jonas s'il ne se mettait pas d'accord avec sa femme. L'affaire n'est pas encore terminée. Le père de la femme chassée demande à Jonas de payer une somme considérable en compensation. Le père de la jeune fille, de son côté, a fait valoir la même chose. Il y a pourtant quelques chances qu'ils s'accordent de manière satisfaisante pour les deux partis. D'autres hommes encore de la congrégation m'ont également dérangé à cause de leurs relations conjugales compliquées. Je n'en parlerai pourtant pas plus en détail ici, car ce type d'information fait partie de la charge confidentielle des âmes.

J'ai souvent le cœur lourd de ne pas avoir le temps de m'occuper de la mission au sens de l'évangélisation. C'est que l'École Normale prend tout mon temps et toute ma force. En effet, j'enseigne la plupart des matières et je tiens les comptes de l'École. De plus, je considère comme ma tâche principale de m'occuper personnellement des élèves pour les rendre aptes au travail futur d'instituteur. Tout cela, bien entendu, demande beaucoup de temps.

Puisque je parle de l'École Normale, je me permets de donner ici des informations sur les diverses matières et sur les livres que nous utilisons, ainsi que sur le travail que nous avons fait. *[Exclu : De l'information suit.]*

David s'est occupé des leçons de chanson après le départ de Nilsen-(Lund). Je crains que les progrès des élèves ne soient pas dignes d'être signalés. Ces derniers mois, les élèves ont eu des devoirs écrits réguliers. David m'a apporté une aide considérable pour les leur expliquer.

Quant au comportement des élèves, il a été impeccable. L'un d'eux cependant s'est rendu coupable d'un manque de discipline tel qu'il a fallu le renvoyer de l'École. Comme il a reconnu sa faute et que sa famille a intercédé pour lui, il a eu la permission de suivre les cours. Mais il n'a plus d'allocation d'hébergement gratuit. Vers la fin de l'année scolaire,

¹ Vig a traduit *sakaizam 'bohitra* par *lensmann* (A.V.B.)

deux autres élèves ont été exclus de l'École, l'un à cause de désordres conjugaux, l'autre parce qu'il était peu doué pour l'éducation.

Comme je l'ai déjà dit, j'ai toujours considéré d'une grande importance de m'occuper des élèves qui paraissent doués pour le futur travail d'instituteur. En revanche, c'est pour moi un cas de conscience d'exclure ceux dont je peux voir avec certitude qu'ils ne sont pas faits pour enseigner. L'an dernier, 5 élèves ont dû quitter l'École. Il en reste actuellement 28.

Au mois de septembre, le directeur de la Mission nous a rendu visite – pour le plaisir et l'utilité de chacun, je présume. J'ai profité de cette occasion, entre autres, pour le consulter sur des cas concernant l'École. Il a également assisté aux examens des élèves, ce qui fut évidemment pour eux une source d'inspiration.

J'ai été si surchargé de travail à l'École que dernièrement ma santé est devenue mauvaise. [*Exclu : Sur sa santé*] Le Dr. Borchgrevink m'a donc ordonné six semaines de bains à Sirabe. Pendant mon absence, j'ai confié la surveillance de la Station à David et à un homme plus âgé. Comme les fêtes de nouvel an, *ny fandroana*, avaient lieu à ce moment-là, les élèves étaient en congé. Les bains revigorants ainsi que le repos m'ont sans doute fait du bien. Même si je ne suis pas entièrement remis, les élèves sont revenus dès le lendemain de mon retour à Masinandrana. J'avais l'intention de rattraper le travail laissé de côté pendant mon absence en profitant des vacances de Noël. Cet arrangement fut pourtant perturbé par une véritable épidémie de dysenterie qui a ravagé la région pendant un mois, ce qui m'a forcé à arrêter toute activité à l'École. [*Autre passage exclu*].

Je peux dire que le travail à l'École Normale m'est devenu très cher. Que toutes mes expériences puissent contribuer à ma formation et à me rendre apte au travail à accomplir ici.

Respectueusement, Lars Vig.

Le 06.01.1879. Masinandrana.



Une classe à Ambatovinaky, Antananarivo, 1896, semblable à celle de la classe de l'École Normale à Masinandrana.

Photo: IMP-NMS-A01-053. NMS Arkiv